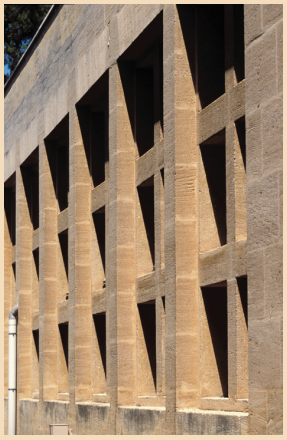
La bibliothèque de la Faculté de Droit 3

Avenue Robert Schuman, 3

1947-1955

Fernand Pouillon construit la bibliothèque universitaire au Nord de la Faculté de droit en limite de la voie ferrée Aix-Marseille, et sur la butte à l'Est de la voie ferrée, la Cité universitaire des Gazelles.
La bibliothèque referme le parvis de la Faculté de Droit. Son entrée se compose d'une galerie couverte en toit terrasse à pilastres monumentaux, refermant la cour carrée, autour de laquelle s'articulent les trois corps de bâtiments de la bibliothèque.





Les lignes de composition générale suggèrent l'esthétique de l'architecture classique ancienne. L'édifice des magasins à livres situé au Nord avec un toit-terrasse s'élève sur six niveaux. Un soin particulier fut apporté à son éclairage, produit par 26 travées de fenestrons verticaux en relief, dont les lignes épurées n'est pas sans rappeler le Pavillon Noir de Rudy Ricciotti. Face à l'entrée de la salle de lecture, se trouvent une grande tapisserie d'Aubusson et autres panneaux verticaux attribués à Jean Lurçat.
L'ensemble s'harmonise avec le style néo-classique de la faculté.

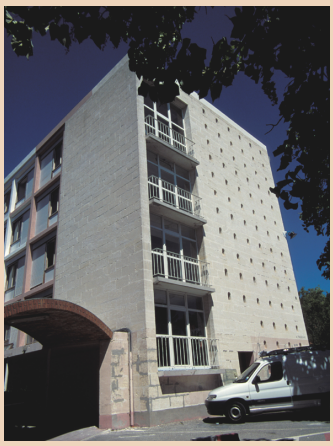
La cité universitaire des Gazelles 6

Avenue Jules Ferry, 31

1955-1959

Le terrain où est construit la cité universitaire des Gazelles est à l'origine un site boisé, acquis par l'Université, dominant la vallée de l'Arc et les facultés. Pouillon a traité son plan de masse avec originalité. Comme de nombreux terrains à la périphérie du centre ville, s'y trouvait une bastide. Dans la partie basse, limitée par l'avenue Jules Ferry, l'entrée est marquée par un édifice administratif (bastide réhabilitée). Proches de celui-ci, sont implantés le restaurant universitaire et le bâtiment administratif du CROUS dans la pente du terrain.





L'architecte a réservé le meilleur point de vue aux quatre pavillons de chambres, situés sur les hauteurs du plateau longeant l'avenue Pierre Puget.
Ces édifices construits en parallèle, sont reliés entre eux par des galeries couvertes de voûtes minces en briques supportées par de gracilles piliers d'acier. Ces voûtes semblent gonflées par le vent, telles des voilures de parapente. Le tracé de ces liaisons avec celui des édifices forme des placettes à dimension humaine, créant le sentiment d'un véritable quartier. L'une des placettes fermée à l'Est par un pavillon abrite une salle de conférence avec des claustras-céramique.

Le gymnase du CREPS 4

Centre régional d'éducation physique et sportive
Quartier du Pont de l'Arc

1948-1951



Le CREPS est établi dans le parc de l'ancienne bastide Grimaldi. La démarche de l'architecte consiste à "faire parler un lieu" en intégrant dans sa conception des éléments caractéristiques du bâti ancien. Il a conservé les éléments structurants de la bastide XVIII^{e} siècle (bassins, rocaille), et transformé les terres agricoles en terrains de sport. L'élément majeur, le gymnase, est un volume d'une grande pureté. La toiture à large débord semble flotter au-dessus de l'édifice dématérialisé par deux murs-rideaux Nord et Sud, exécutés par les ateliers de Jean Prouvé. Cette sensation de transparence et de légèreté est renforcée par la minéralité des deux autres murs conçus en *briques fourrées* (création Pouillon). Ces briques sont montées dans un mortier blanc, faces tournées vers l'extérieur. Un rapport subtil des pleins et des vides.

Résidence Fernand Pouillon Les 200 logements 5

Route des Alpes

1953-1955

Selon le slogan de l'architecte, "200 logements, construits pour 200 millions, en 200 jours", le pari est lancé de réaliser des logements répondant aux besoins d'habitat collectif de l'après-guerre. La première tranche est livrée en mai 1953 après 230 jours de chantier. L'opération commandée par la ville d'Aix, est située à la sortie Nord-Est de la ville, de part et d'autre de la route des Alpes ombragée de platanes, à l'emplacement de l'ancienne ferme Zola.
Dans sa composition, l'architecte souhaite recréer des espaces à l'échelle de la vieille ville. Pour cela, il compose son plan avec neuf immeubles de faible hauteur. Trois bâtiments sont de plan carré, les autres sont de plan rectangulaire créant quatre placettes par leur habile disposition. L'une offre au regard une *naïade* de Louis Arnaud ; l'autre, une fontaine (disparue) à obélisque de Jean Amado. Sur une autre encore, poursuivant son désir d'intégrer l'ensemble à l'existant, il place un abreuvoir en souvenir de la voie de la transhumance.

L'originalité de ce chantier vient de la mise au point d'un procédé de construction inédit comprenant d'une part, des façades en pierre de taille et des cloisons intérieures en briques spéciales porteuses, et d'autre part, un système de voûtes équilibré par des tirants métalliques. Pouillon rejette le courant dominant qui adopte massivement le préfabriqué et le béton, et privilégie la pierre. "Dans son expérimentation amoureuse des matériaux", il met un soin particulier dans sa décoration, alliant l'utile à l'agréable : ainsi chaque édifice est différent de l'autre tout en respectant une unité d'ensemble.





Unité donnée tant par le choix d'une trame régulière de 1m x 1m qui règle l'ensemble des constructions, que par la calade soulignant chaque édifice et assurant les évacuations des eaux de pluie des toitures à génoises. De même, des céramiques de Philippe Sourdive animent chaque hall d'entrée et le haut des édifices de plan carré ; au sol, brèches et marbres du Tholonet offrent une ponctuation colorée au bâti tout en repoussant la chaleur estivale. La brique souligne les volumes. Les menuiseries de Richard Gabarro en bois tourné, sont d'un bâti à l'autre de formes différentes.
Ce programme de logement offre à la fois une qualité décorative exceptionnelle et pose les fondements de ses recherches architecturales et urbanistiques qui lui serviront de référents tout au long de sa carrière. Ainsi le maintien de la qualité d'ensemble nécessite une vigilance accrue.